

A. 103
N° 1 ET 2.

JANVIER — FÉVRIER

1904.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1904.

<http://rcin.org.pl>

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1904. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem ózefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRETÁIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADEMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de t k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1905. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.

ANNÉE 1904.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1905.

DE L'ACADEMIE DES SCIENCES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

ANNUAIRE

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN



A.103

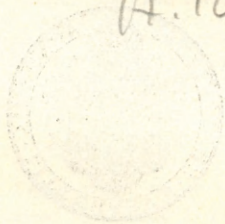


Table des matières.

Classe de philologie. Classe d'histoire et de philosophie.	
	Page
L. Abraham. La Pologne et le Concile de Pise en 1409	18
J. Bołoz Antoniewicz. La cène de Leonardo da Vinci	53
P. Bienkowski. Sur les statues des Grecs dans les monuments triomphaux d'Attale I.	83
A. Brückner. Les apocryphes du moyen âge. II partie	4
Fr. Bujak. Les noms topographiques considérés comme base de l'histoire de la colonisation en Pologne	72
St. Ciszewski. La couvade. Étude ethnologique	19
Compte rendu de la séance du 7 janvier 1904 de la Commission de l'histoire de l'art	10
— rendu de la séance du 4 mars 1904 de la Commission de l'histoire de l'art	27
— rendu de la séance du 28 avril 1904 de la Commission de l'histoire de l'art	40
— rendu de la séance du 18 juin 1904 de la Commission de l'histoire de l'art	69
— rendu de la séance du 6 juillet 1904 de la Commission de l'histoire de l'art	81
— rendu de la séance du 17 novembre 1904 de la Commission de l'histoire de l'art	123
L. Finkel. Études sur la dynastie des Jagellons. I. La Reine Sophie	43
S. Hammer. Des gros mots dans la langue de Cicero et de leurs sources, du langage familier et de celui de la comédie	
A. Jabłonowski. Atlas historique des territoires ruthènes de la République de Pologne vers la fin du XVI-e siècle	89
A. Karbowiak. Études statistiques sur l'histoire de l'Université de Cracovie dans les années 1433--1510	28
St. Kętrzyński. Études sur la chancellerie de Casimir-le-Grand, II-e et III-e partie	85

	Page
J. Makarewicz. La théorie du droit juste (richtiges Recht) de Stammler	119
T. Mandybur. Plutus et Penia	16
C. Morawski. De Athenarum gloria et gloriositate Atheniensium	112
Fr. Piekosiński. Quelques dates pour servir à l'histoire économique de la Pologne au moyen âge	34
E. Porębowicz. Chrétien de Troyes et le roman d'actualité au XII-e siècle	101
— La théorie médiévale de l'amour courtois	106
St. Schneider. Godfried Ernest Groddek (a l'occasion du centenaire de sa nomination à la chaire de littérature grecque à Wilno)	5
T. Sinko. De Apulei et Albini doctrinae Platonicae adumbratione	115



BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 1 et 2.	Janvier — Février.	1904.
------------	--------------------	-------

Sommaire. Séances du 11 et 18 Janvier, de 15 et 22 Février.

Résumés: 1. M. A. BRÜCKNER. Les apocryphes du moyen âge. II partie.
2. M. ST. SCHNEIDER. Godfried Ernest Groddek (A l'occasion du centenaire de sa nomination à la chaire de littérature grecque à Vilno.
3. Compte rendu de la séance du 7 Janvier 1904 de la commission de l'histoire de l'art.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1904.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

L. STERNBACH: »Nicolai Calliclis Carmina«, p. 80.

A. Miodoński: »Philippi Callimachi et Gregorei Sanocei carminum ineditorum corollarium«, p. 25.

M. A. BRÜCKNER présente son travail: „*Les apocryphes du moyen âge*“. II partie.

M. M. KAWCZYŃSKI présente son travail: „*Recherches étymologiques sur quelques anciens termes polonais (źreb, kmieć, knieja, gumno, jezioro, bałwan)*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la commission linguistique du 11 Décembre 1903.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la commission de l'Histoire de l'art du 7 Janvier 1904.

SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1904.

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe.

»Rozprawy Akademii Umiejętności«. Wydział filologiczny. Ser. II. T. XXI, ogólnego zbioru tom XXXVIII. (*Travaux de la Classe de Philologie*), 8-o, p. 417.

W. VONDRAK: »Zachodnio europejskie postanowienia pokutne w języku cerkiewno-słowiańskim«. (*Recherches sur les règles de la pénitence occidentale d'après les monuments littéraires de la langue liturgique de l'église slave*). p. 67.

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. SCHNEIDER: »*Godfried Ernest Groddeck. (A l'occasion du centenaire de sa nomination à la chaire de littérature grecque à Vilna)*«.

Le Secrétaire présente l'article de M. K. HECK: »*Observations critiques sur les plus anciens textes et sur la composition de l'hymne Bogurodzica*« et de M. A. CHMIEL: »*Observations paléographiques sur l'hymne Bogurodzica d'après manuscrit de la Bibliothèque Jagellonienne Nr. 1619*«.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1904

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

M. F. PIEKOSIŃSKI présente son article: »*La monnaie polonaise dans les temps antérieurs aux Piasts*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. GRABSKI: »*Le capital et le revenu du capital*«.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1904.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności«. Wydział historyczno-filozoficzny. Ser. II. Tom XX, ogólnego zbioru tom XLVI. (*Travaux de la Classe d'Histoire et de Philosophie*), 8-o, p. 000.

L. FINKEL: »Bibliografia historyi polskiej«. (*Bibliographie d'histoire polonaise*), III partie. I fascicule (contenant l'*Histoire politique*), p. 1143—1414. Cena 7 kor. 50 hal.

A. KĘTRZYŃSKI: »Ziemia Michałowska. Przyczynek do fałszerstw Krzyżackich«. (*La terre de Michałow. Contribution à l'histoire des falsifications des chartes par l'Ordre teutonique*).

M. FR. PIĘKOSIŃSKI présente son article: »*Quelques dates pour servir à l'histoire de l'agriculture en Pologne au moyen âge*«.

M. CH. POTKAŃSKI présente son article: »*Etudes sur la colonisation polonaise au moyen âge*«.

Le Secrétaire présente le travail de M. FR. BUJAK: »*Les types de la disposition des terrains ruraux dans les districts actuels de Cracovie et de Chrzanow*«.

Résumés

1. Prof. A. BRÜCKNER. *Apokryfy średniowieczne, część druga. (Mittelalterliche Apokryphen. Zweiter Teil).*

Im ersten, Abhandlungen der philologischen Klasse XXVIII Bd., S. 262—380, abgedruckten Teil hatte der Verfasser, nach Vorausschickung allgemeiner Erörterungen, das — nach der Bibel — umfangreichste Denkmal der mittelalterlichen Literatur in Polen, die „Meditation über das Leben Jesu“ behandelt, d. h. den erschöpfendsten, aus allen möglichen Quellen, zumeist jedoch, für den Anfang mindestens, aus der *Vita Metrica* stammenden Bericht über Maria und Christus. Freilich mußten die verschollene Handschrift selbst die dürftigen, meist nur lexikalischen Exzerpte aus derselben des gelehrten Kanonikus A. Petruszewicz ersetzen. Ein Wörterverzeichnis, das alle diese Excerpte vereinte, beschloß jenen ersten Teil.

Im vorliegenden zweiten führt der Verfasser die Betrachtung der Przemysler Meditation zu Ende, auf andere ihrer Quellen, Comestor u. s. w., verweisend und reiht daran andere Apokryphen an: den in einer Abschrift von 1544 erhaltenen „Schönen Bericht“ (der neben des Hildesheimers Dreikönigslegende die Passion und das Evangelium Nicodemi enthält), das „Leben Christi“ des Opec (nach Bonaventura, aber mit zahlreichen apokryphen Erweiterungen, 1522 gedruckt), die Marienpredigten des Magr. Paterek (Handschrift circa 1520) und andere handschriftliche und gedruckte, lateinische und polnische Texte, die noch dem ausgehenden Mittelalter angehören. Weiter verfolgt er die Ausstrahlungen dieser Literatur nach Rußland und Litauen (litauische Übersetzungen des Opec im XVIII. Jahrhundert), bespricht sprachliche u. a. Einzelheiten, darunter auch die „strava“ des Jordanes, weil der polnische Ausdruck *strawa epulae ferales* noch in diesen Apokryphen bedeutet, somit die go-

tische Herleitung, die noch immer herumspuckt, als grundlos aufzugeben ist. Namentlich verweilt er bei den Marienpredigten des Paterek: der Krakauer Universitätslehrer, dann Prediger, zeigt sich als Meister eines klar verständlichen Vortrages und sein Werk als die schönste Probe frühpolnischer Prosa. Es wird der nahe Zusammenhang der Opecschen Vita Christi mit der Przemysler Meditation wahrscheinlich gemacht und im Anschluß die polnische Passionsliteratur von 1450—1550 besprochen. So wird die polnische ältere Literaturgeschichte um einige neue Daten bereichert; es werden die Lücken festgestellt, die durch den Verlust von Handschriften entstanden sind; es vergrößert sich der Bestand der mittelalterlichen Literatur, an der gerade Krakauer Hochschullehrer wesentlich mit geschaffen haben, die über ihr gelehrtes Treiben die Pflege der Landessprache nicht außer Acht ließen. Der Kreis der hieher gehörigen Denkmäler wird nur in einem Punkte überschritten, indem das äußerst beliebte, durch über anderthalb Jahrhunderte verbreitete Czeszochauer Ostermysterium, wegen seiner Verwertung des Evangelium Nicodemi in die Betrachtung einbezogen wird; sonst geht der Verfasser der neueren Literatur aus dem Wege.

-
2. ST. SCHNEIDER. *Godfryd Ernest Groddek (W setną rocznicę powołania jego do Wilna na katedrę literatury greckiej. (Gottfried Ernst Groddeck: (Zum hundertjährigen Jubiläum seiner Berufung auf den Lehrstuhl der griechischen Literatur in Wilno)).*

Der Verfasser hat sich die Aufgabe gestellt, die Ansichten Groddecks über die klassische Philologie darzulegen und das auszuwählen, was von denselben einen bleibenden Wert für die Zukunft haben kann. Zu diesem Zwecke unterzog er mehrere Werke und Abhandlungen Groddecks der Reihe nach einer genaueren Prüfung und begann mit einer der ältesten Abhandlungen desselben, die bisher kaum dem Titel nach bekannt ist und die er in der königlichen Bibliothek zu Berlin, wo sie im J. 1788 erschienen war, kennen gelernt hat. Es ist dies eine Preisschrift, welche die von dem Münchener Wissenschaftlichen Verein aufgeworfene Frage zum Gegenstand hat, ob die Deutschen in gewissen Gattungen der Poesie und Rhetorik die Römer und Griechen erreicht oder sie über-

flügel hätten. Der junge, sechs und zwanzigjährige Groddeck verstand es, in dieser Abhandlung jegliche Einseitigkeit zu vermeiden, und gelangte zu dem Resultat, daß beide Literaturen: die altertümliche, speziell die griechische und die neuere, besonders die deutsche, von verschiedenen Standpunkten aus betrachtet und beurteilt werden müßten. Die neuere Literatur beschränke sich fast ausschließlich darauf, eine zeitweilige Befriedigung, eine vorübergehende aber doch angenehme Täuschung der Phantasie hervorzurufen und höchstens den ästhetischen Geschmack auszubilden und zu verfeinern. Der griechische Dichter dagegen war ein Organ des Volkes, schilderte das Leben und pries die Taten der Götter und Nationalhelden und bot dabei Sittenlehren als eine den damaligen Bedürfnissen, Gebräuchen und Anschauungen angepaßte Lebensphilosophie.

Der Verfasser verweist auf die Ähnlichkeit dieser Konkursabhandlung Groddecks unter dem Titel: „Über die Vergleichung der alten besonders griechischen mit der deutschen und neueren schönen Literatur“ mit der sieben Jahre später erschienenen berühmten Abhandlung Schillers: „Über naive und sentimentalische Dichtung“ (in den Horen von 1795 und 96). Groddeck betonte die Neigung aller Dichter zur komischen Erzählung — ähnlich erhebt Schiller das Ziel und die Wichtigkeit der Komödie über die Tragödie. So wie jenem das Element, das später als romantisch bezeichnet wird, im Altertum fremd gewesen zu sein scheint, so nahm auch dieser keine bedeutendere Spuren einer sentimentalischen Auffassung der Natur bei den Griechen an. Neuere Forschungen jedoch haben das Schema von der Naivität und der Natürlichkeit der altertümlichen Poesie (die Wendung „die schöne Einfalt der Natur“ findet sich sowohl bei Groddeck als auch bei Schiller) gegenüber der neueren, sentimentalischen Kunstpoesie bereits widerlegt. Trotz alledem bleibt der Ausspruch des jugendlichen Groddeck bestehen, daß die griechische Poesie — wenigstens in ihrer Blütezeit — eine Versinnlichung der Gedanken und ein belehrender Faktor in der Gestalt des Schönen war, keineswegs aber ein leeres Spiel der Phantasie und eine Jagd nach einem unerreichbaren Ideal.

Weiterhin bespricht der Verfasser das System Groddecks, das ebenso wie jenes seines Lehrers Heyne auf der Koordination der Grammatik mit den historischen Wissenschaften beruht, die zu einer ästhetischen Zusammenfassung des Altertums in ein harmonisches, einheitliches Ganze beitragen sollten.

Daher die bei Groddeck nach dem Vorbilde Heynes gleichmäßige Berücksichtigung der sachlichen und sprachlichen Seite bei der Interpretation der Autoren. Groddeck lebte in der Zeit vor dem bekannten Zerfall der Philologie in zwei einander entgegengesetzte Richtungen: in die formal-kritische oder anders grammatisch-logische Richtung, welche nach dem Muster der englischen und holländischen philologischen Schule Gottfried Hermann einführte, und sodann in die reale, d. h. historisch-antiquarische, deren Vertreter nach dem Vorbilde Wolfs, des Begründers der klassischen Philologie, August Boeckh war.

Boeckh selbst ersehnte allerdings eine derartige Versöhnung aller widersprechenden Richtungen der Philologie unter einander, daß dabei von einem Sieger oder Besiegten eigentlich keine Rede sein kann; indessen artete sein System bei den Nachfolgern in eine wahre Polymathie aus, die alles wiedergeben sollte, was dem Bereich der Geschichte angehört. Groddeck hielt sich von allen Auswüchsen, sowohl in der einen wie in der anderen Richtung, der grammatischen oder historischen, der formalen oder realen, durchaus fern: er warnte einerseits vor einer Beschränkung der Literatur auf „nur sprachliche und stilistische Übungen“ und andererseits vor „Panhistorie oder Allkunde“ da „ein vielseitig gebildeter Geist... doch nicht zugleich ein Polyhistor sein oder die Tiefen der Wissenschaften ergründen soll“.

Besonders wichtig bei Groddeck ist die Hervorhebung einer neuen, dem Neohumanismus Herders und anderer bekannten Richtung die weniger auf einem historischen Zusammenhang und der Abhängigkeit der beiden Welten: der alten und der neuen, beruht, denn auf einer Vergleichung und Unterscheidung derselben, um zu dem Resultat zu gelangen, was in diesen beiden Welten gemeinschaftlich, ewig lebensfähig und ewig menschlich ist. Groddeck spricht in einer seiner Abhandlungen, ohne von dem in der Konkursabhandlung eingenommenen Standpunkt abzuweichen, aus, daß man durch eine zielbewußte Vergleichung des Alten mit dem Neuen erst eigentlich sowohl das eine als das andere zu würdigen imstande ist; das Neue jedoch, das zum größten Teil in dem Alten wurzelt, läßt sich in diesem Falle leichter begreifen und verständiger und richtiger beurteilen.

Ebenfalls bezeichnend bei Groddeck ist der Umstand, daß er eine Trennung der Philosophie von Religion und Poesie überhaupt

nicht anerkannte und somit ein tieferes Verständnis für Mythologie hatte, obwohl er den Wert der griechischen Religion nicht hinreichend würdigte. In den Mythen erkannte er den transzendenten Inhalt an, außerdem „Wesen, die einst für übernatürlich gehalten wurden“. Mehrere Abhandlungen widmete Groddeck Themen, die in das Bereich der Religion und Mythologie einschlugen, besonders aber hat er in einer derselben unwiderleglich bewiesen, daß der mit dem Kult des Osiris übereinstimmende Adoniskult aus Ägypten herstammte. In zwei Abhandlungen beschäftigte er sich mit Zamolxis, den der thrakische Stamm der Geten als seinen Gesetzgeber verehrte. In der ersten Abhandlung stützt sich Groddeck hauptsächlich auf Herodot (4, 93 u. 94) und gelangt zu der Überzeugung, daß bei Herodot von einem Glauben der Geten an irgend welche Unsterblichkeit der menschlichen Seele, überhaupt von einem Fortleben der Menschen nach dem Tode gar keine Rede ist, sondern nur von ihrem speziellen Glauben an ihren eigenen Gott Zamolxis und davon, daß sie allein sich mit ihm vereinigen, wenn sie im Kampfe gefallen sind. In der zweiten Abhandlung über Zamolxis untersucht Groddeck spätere Überlieferungen über denselben aus den Zeiten nach Herodot und weist nach, daß dieselben auf einer Aneignung des Zamolxis durch die Pythagoreer beruhen, woher ihm die Lehre von der Unsterblichkeit der Seele und der Glaube von der Metempsychose, die Groddeck nicht anerkennt, zugeschrieben werden.

Der Verfasser ist der Meinung, daß Groddeck vollständig Recht hat, wenn er bei den Geten keine Spuren einer späteren pythagoreisch — platonischen Unsterblichkeit der Seele und einer Metempsychose findet, daß er jedoch hyperkritisch wird, wenn er bei ihnen durchaus keine Palingenesie und Wiederkehr zur Erde annimmt, wofür unumstößliche Beweise vorhanden sind. Zamolxis war — der Ansicht des Verfassers nach — zu Anfang zweifellos der Vermittler zwischen dem einzigen Gott der Geten oder der Thraker überhaupt und ihnen selbst und wurde in der Folge mit jenem Gotte der Sonne identifiziert; ähnlich war der Sonnengott der Schamanen ein Spiegelbild des babylonischen Bel, Mitra ein Abbild des iranischen Kronos, Orpheus hinwieder ein Verkünder des griechischen Kronos mit dem goldenen Zeitalter und der körperlichen und geistigen Wiedergeburt. Groddeck legte sich von der ungewöhnlichen Tragweite der orphischen Poesie keine genaue Rechenschaft ab;

wenigstens kann man in seinem gelehrten und verhältnismäßig am weitesten verbreiteten Werke: „*Initia historiae Graecorum litterariae*“ keine derart verherrlichende Worte über diese religiöse Poesie lesen, wie z. B. über die homerischen Gedichte. Und doch hat den gewaltigen Koryphäen der deutschen und polnischen Poesie, Goethe und Mickiewicz, gerade dies in den orphischen Fragmenten am meisten gefallen, daß in ihnen Poesie, Religion und Philosophie in eins zusammenfließen, daß ihnen der Stempel reinsten Begeisterung und geistiger Vertiefung aufgedrückt ist.

Dagegen stimmt die Anschauung Groddecks über Ziel und Aufgabe der griechischen Tragödie, daß besonders die Dramen des Äschylos, Sophokles und Euripides keine von vornherein bezweckte ethische und politische Absicht verfolgten, mit der Auffassung Goethes und Mickiewicz, über wahre Kunstwerke überein, daß nämlich dieselben ein didaktisches Ziel allerdings nicht bezwecken, daß sie weder loben noch tadeln, daß ihnen aber trotzdem eine allseitige Lehre unwillkürlich entströmt. In der unzertrennlichen inneren Dreieinheit: der Religion, Poesie und Philosophie, betonte Groddeck am stärksten, und dies am Vorabend der polnischen Romantik, die nie alternde Erhabenheit der griechischen Poesie und Literatur. Er verstand es, die Liebe zur altertümlichen Poesie mit seinem eigenen Leben und dem seiner Schüler in Einklang zu bringen. In der denkwürdigen Vorrede von Mickiewicz über die romantische Poesie in der Ausgabe seiner „*Gedichte*“ v. J. 1822 finden sich deutliche Anklänge an Groddecks Gedanken, besonders in dem Abschnitte über die Griechen und Römer, denen Mickiewicz in dieser Vorrede sehr viel Platz eingeräumt hat. Vorzüglich hebt Mickiewicz nach dem Beispiele Groddecks die Anerkennung der „*Volkspoesie*“ bei den Griechen mit beredten Worten hervor. Dies gibt, wenn auch bestimmte Beweise dafür fehlen, zu der fast sicheren Annahme Veranlassung, daß Groddeck, im Gegensatz zu den Pseudoklassikern und Johann Śniadecki, die ersten siegreichen Versuche der polnischen Romantik mit Wohlwollen betrachtete und daß er in die Worte Goethes: „*Klassisch ist das Gesunde, romantisch das Kranke*“, nicht eingestimmt, sondern eher in dieser neuen „*Poesie des Lebens*“ ohne „*Augenglas*“ das herausgefunden hätte, was er selbst aus seiner eigenen Seele in die Seelen seiner Schüler, und besonders des genialsten unter ihnen, übertragen hatte.

Zum Schluß stellt der Verfasser in Kürze auf Grund der an den

Fürsten Adam Czartoryski in den Jahren 1796—1822 gerichteten Briefe Groddecks, die, bisher nicht bekannt und nicht benützt, in der Bibliothek der Czartoryski in Krakau (Hschr. 38) zu finden sind, den berühmten Streit Groddecks mit dem Rektor der Universität in Wilno, Johann Śniadecki, dar, in dem es sich um die Berufung des Professors der Beredtsamkeit in Krzemieniec, Eusebius Słowacki, auf den Lehrstuhl der polnischen Literatur oder „der Beredtsamkeit und Poesie“ in Wilno handelte. Diese Briefe werfen ein neues Licht auf die unbeugsame sittliche und wissenschaftliche Autorität Groddecks, der in den Jahren 1808—11 energisch und tapfer die Kandidatur des von Johann Śniadecki protegierten Eus. Słowacki bekämpfte, indem er ihm ganz unwiderlegbar hohle Deklamation und seichte, oberflächliche Kenntnisse vorwarf.

3. Posiedzenie Komisyi historyi sztuki z dnia 7. stycznia 1904. (*Compte rendu de la séance du 7 janvier 1904 de la Commission de l'histoire de l'art*).

Au début de la séance, le président, M. Maryan Sokolowski rappelle qu'on va célébrer à Cracovie, en 1905, le quatre centième anniversaire de la naissance de l'écrivain Rey. L'Académie prendra part à cette solennité et publiera à ce propos toute une série de travaux sur le XVI-e siècle. Il serait donc à désirer qu'au cours de la présente année 1904, la Commission s'occupât tout spécialement de la civilisation et de l'art à l'époque des Jagellons et apportât ainsi sa contribution aux publications qui se préparent. Le président invite ses collaborateurs à prendre en considération cette proposition, autant toutefois que cela sera possible.

M. Szajnocha expose ensuite le résultat de ses recherches sur les matériaux dont est composée la statue de Ladislas Łokietek, à la cathédrale de Cracovie, recherches exécutées à la demande de la Commission. Cette statue est en pierre calcaire et non en agglomération artificielle à base de plâtre, ainsi qu'avait cru pouvoir le soutenir M. Lepszy, à la séance de la Commission du 11 juillet 1901. D'après l'hypothèse de M. Lepszy, loin d'être originale, la figure du roi ne serait qu'une composition fantaisiste ne remontant qu'aux trente premières années du XIX-e siècle, ainsi que l'indique

d'ailleurs le style et la manière du travail. M. Lepszy se réserve de présenter à une prochaine séance de la Commission les arguments qui lui permettent de persévérer dans son opinion. La discussion promet d'être des plus intéressantes.

M. Tomkowicz donne lecture d'une brève monographie du château de Korzkwa, près de Cracovie, non loin de la station douanière de Szyce. Ce petit château, ou plutôt cette maison fortifiée, est un assez curieux spécimen des résidences seigneuriales du XVI-e siècle. Après avoir retracé à grandes lignes l'histoire du village de Korzkwa, le rapporteur soumet à l'assemblée des photographies et des plans à coupe horizontale de l'édifice dont il décrit avec précision l'état actuel. La bâtisse s'élève sur un mamelon, au pied duquel coule une rivière qui le contourne à peu près de trois côtés. Ce site répond bien à la conception des forteresses médiévales. Néanmoins les constructions de notre manoir ne datent que du XVI-e siècle. Le plateau a la forme d'un polygone irrégulier, occupé entièrement par le mur d'enceinte et le bâtiment d'habitation. Le mur construit en grosse pierre brute a tous les caractères d'un rempart défensif. La maison conserve encore de curieux détails, comme, par exemple, le portail, le vestibule, et quelques portes d'un beau dessin. Autour d'une salle voûtée, au rez-de-chaussée, court un banc de pierre. Dans une grande pièce du premier, juste au-dessus de la salle du rez-de-chaussée dont nous venons de parler, on voit encore un plafond à caissons et à rosettes, ainsi qu'une cheminée en pierre de Pinczów.

En supplément à la communication qu'il fit à la séance du 10 juillet 1902, M. Cercha présente une marque lapidaire de Jean Michałowicz d'Urzendow, qu'il a découverte à la collégiale de Łowicz. Cette marque, ou monogramme, gravée sur marbre de Kielce, provient, pense le rapporteur, de la plaque funéraire de Michałowicz, qui autrefois se trouvait dans cette église et a aujourd'hui disparu. Ce serait donc la troisième marque connue de cet artiste de valeur. M. Cercha faisant ensuite ressortir la parenté entre le monument de Padniewski, dû au ciseau de Michałowicz, et le tombeau de l'archevêque Uchański, à la collégiale de Łowicz, se croit autorisé à penser que l'archevêque employa Michałowicz à la construction du petit palais archiépiscopal et à celle de sa chapelle dans la dite église.

M. Chmiel fournit quelques détails sur l'histoire de la fabrica-

tion des ceintures polonaises à Cracovie, détails puisés aux archives municipales de cette ville. Il nous apprend qu'en 1791 Cracovie possédait deux fabriques de ceintures. L'une, celle de Masłowski, occupant, rue Grodzka 82, une maison appartenant à la ville, dans laquelle travaillaient une quinzaine d'ouvriers, l'autre, celle de Joseph Trajanowski, personnage jusqu'ici inconnu, habitant avec „sa fille et un domestique“ la maison numéro 22. Cette seconde fabrique appartenait bien à Trajanowski et non à Jacques Paschalis, fabricant de ceintures à Kobylniki et à Lipkow, citoyen de Cracovie à partir de 1778, et, dès 1791, propriétaire de la maison „noble“, numéro 385, rue Sławkowska (en 1791 Paschalis avait obtenu l'indigénat polonais, d'où le titre de noble assigné à sa demeure). Cela résulte de ce fait que le recensement des habitants de la maison Paschalis ne mentionne aucun personnel de serviteurs qu'on puisse compter comme personnel de la fabrique. En même temps que la fabrique de Masłowski, il y en avait encore une autre en 1796 à Cracovie, installée rue Floryńska, dans la maison de Jean Kanty Sztumer, marchand et bourgeois de la ville. Il est vrai qu'en dehors de la mention précitée, les Actes conservés aux archives ne contiennent aucune indication au sujet de la fabrication de ceintures sous la direction de Sztumer; néanmoins le rapporteur pense que cet établissement était alors en pleine activité. Il en donne pour preuve les initiales S. J. brodées aux quatre coins d'une ceinture décrite par M. Emmanuel Swieykowski dans son travail: „Produits de l'ancienne industrie artistique polonaise, exposés au Musée national de Cracovie par la Société de l'Art appliqué polonais“. Il est évident, affirme M. Chmiel, que ce sont là les initiales de Sztumer, fabricant de ceintures à Cracovie, jusqu'ici ignoré.

M. Chmiel signale encore les dates où les fabricants de ceintures Puciłowski et Chmielowski furent admis au droit de cité dans notre ville. Ce fut en 1790 et en 1796. Ces dates sont fort importantes, car c'est seulement à partir de cette époque qu'on peut noter la naissance et l'extension de cette industrie à Cracovie, où furent alors créées plusieurs manufactures de ce genre. Aucun artisan en effet n'était autorisé à exercer sa profession dans la ville, s'il n'avait été préalablement reconnu citoyen de la commune.

Le Secrétaire communique ensuite deux photographies de plaques de formation, ou plutôt d'ornementation problématique trouvées à Opoczno; elles ont été transmises à la Commission par M.

l'abbé Trybulski, vicaire à Opoczno, par l'intermédiaire de M. l'abbé Brykezyński. Elle couvraient les parois d'un corridor taillé dans le roc, raconte M. Trybulski.

Le président soumet à la Commission la photographie d'une image en bois du Christ, du village de Plonka, dans le gouvernement de Łomża (cette figure a été reproduite dans l'Encyclopédie de la Vieille Pologne de Gloger) communiquée avec une description par M. G. Worobjew.

Nakładem Akademii Umiejętności,
pod redakcją Sekretarza generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1904. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

31 Marca 1904.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

►Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to. vol. I—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k

►Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

►Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

►Sprawozdania komisji do badania historyi sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

►Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

►Archiwum do dziejów literatury oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

►Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 11 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654—1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII. Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedygis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicon Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654—1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professorum S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zbrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674. ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobriniensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1532 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świątek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1899. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 4 k.